

LES COMPARAISONS HOMÉRIQUES DANS LES CHANTS V-XIII

CHANT V

1 - Vers 328 à 330, p. 93

Ulysse, ballotté par les vents et la tempête, est près de se noyer :

*Comme quand, au temps des fruits, le Borée balaie les chardons
dans la plaine, et ils s'agglomèrent en paquets,
ainsi les vents sur l'eau le ballottaient de-ci de là.*

2 - Vers 394 à 397, p. 95

Ulysse, sauvé par le retour au calme, voit la terre toute proche :

*Comme quand des enfants voient rendu à la vie joyeuse
un père qui resta longtemps couché dans la souffrance,
rongé par elle, en proie à quelque affreux démon,
et, pour leur joie, les dieux l'ont délivré de ce fléau,
ainsi, pour son bonheur, parut la terre avec ses bois.*

3 - Vers 432 à 433, p. 96

Ulysse souffre en s'accrochant aux rochers du rivage :

*Comme quand le poulpe qu'on arrache à sa retraite
emporte des cailloux accrochés à ses tentacules,
Ulysse avait laissé attachés au rocher
des lambeaux de ses mains hardies ;*

4 - Vers 488 à 490 p.97

Ulysse se cache dans les feuillages :

*Comme quand on cache un tison dans la cendre noire
tout au fond des campagnes, où il n'y a pas de voisins,
préservant la graine du feu pour qu'elle dure,
ainsi Ulysse fut caché sous le feuillage.*

CHANT VI

5 - Vers 102 à 109, p. 102

Nausicaa :

*Comme Artémis s'avance par les monts, la Sagittaire,
par le Taygète immense ou les vallons de l'Erymanthe
faisant sa joie des sangliers, des vives biches ;
autour d'elle, filles de Zeus le Porte-égide,
jouent les nymphes des champs ; Léto exulte en ses entrailles
car plus haut que toute autre on voit la face d'Artémis,
aisée à reconnaître, et les autres pourtant sont belles !
Ainsi excellait-elle entre ses suivantes, l'intacte.*

6 - Vers 130 - 136, p. 103

Ulysse est obligé de vaincre sa pudeur pour s'adresser à Nausicaa :

*Comme le lion des montagnes, assuré de sa force,
qui marche dans la pluie et dans le vent, ses yeux
flamboient, il fond sur les moutons et sur les vaches,
il poursuit les biches sauvages, incité par son ventre*

*à tâter les troupeaux, et même jusqu'aux fermes closes :
ainsi Ulysse allait aborder, quoique nu,
les jeunes filles aux beaux cheveux : le besoin l'y forçait*

7 - Vers 162 à 169, p. 104
Ulysse s'adresse à Nausicaa :

*Je n'ai rien vu de tel qu'à Délos autrefois,
près de l'autel d'Apollon, le tronc droit d'un jeune palmier :
car je fus là aussi, tout un peuple m'accompagnait
sur cette route où je devais trouver tant de soucis...
Comme alors devant lui, je demeurai longtemps dans la
stupeur, car jamais un tel fût n'était monté de terre,
de même femme, je t'admire avec stupeur, je crains
infiniment de toucher tes genoux.*

8 - Vers 232 à 235, p. 106
Athéna améliore l'apparence physique d'Ulysse :

*Comme un bon ouvrier, instruit par Héphestos
et Pallas Athéna en toute espèce d'art, revêt
d'or un objet d'argent, et fait de gracieux ouvrages,
ainsi de grâce elle vêtit sa tête et ses épaules.*

CHANT VIII

9 - Vers 523 à 531, p. 138

Après le récit de Démodocos racontant l'épisode du cheval de Troie, Ulysse pleure.

*Comme une femme pleure son époux en l'étreignant,
qui est tombé devant sa cité et son peuple
en défendant sa ville et ses enfants du jour fatal,
et, le voyant mourant et convulsé,
jetée sur lui, pousse des cris aigus, mais par derrière,
des lanciers lui frappent le dos et les épaules,
on l'emmène en captivité subir peine et douleur
et ses joues sont flétries par la plus pitoyable angoisse ;
de même Ulysse avait aux cils de pitoyables larmes.*

CHANT IX

10 - Vers 292 - 293, p. 150

Chez Polyphème, le cyclope qui dévore les compagnons d'Ulysse.

*Comme un lion né des montagnes, il les mangea sans rien
laisser, entrailles, chair et os remplis de moelle.*

11 - Vers 391 à 394, p. 152

Ulysse plante un pieu rougi au feu dans l'œil de Polyphème.

*Comme quand le forgeron plonge une grande hache
ou une doloire dans l'eau froide pour la tremper,
le métal siffle, et là gît la force du fer,
ainsi son œil sifflait sous l'action du pieu d'olivier.*

CHANT X

11 - Vers 216 à 219, p. 166

Les compagnons d'Ulysse découvrent les animaux ensorcelés par la magicienne Circé.

*Comme lorsque les chiens flattent leur maître qui revient
d'un banquet, car toujours il leur apporte des douceurs,
ces loups de forte griffe et ces lions les entouraient, flatteurs.*

12 - Vers 410 à 416, p. 171

Ulysse va chercher ses compagnons aux bateaux. Ceux-ci sont très émus.

*Comme des veaux des parcs vont tous ensemble bondissant
au-devant du troupeau des vaches rentrant à l'étable
quand elles sont rassasiées d'herbe, et même les enclos
ne les retiennent plus, avec des meuglements ils courent
tout autour de leurs mères... Eux de même, quand ils me virent,
éclatèrent en pleurs.*

CHANT XI

13 - Vers 411 à 415, p. 189

Aux enfers, Agamemnon raconte sa mort à Ulysse.

*C'est Egisthe qui a préparé mon trépas,
aidé par ma maudite épouse, et m'a tué chez lui
en plein repas, comme on tue un bœuf à la crèche.
Telle fut ma mort lamentable ; autour de moi mes gens
furent tués jusqu'au dernier tels des porcs aux dents blanches
dans la maison d'un homme riche et très puissant
pour des noces, un repas d'écot ou un festin.*

CHANT XII

14 - Vers 251 à 257, p. 205

Le monstre Scylla enlève des compagnons d'Ulysse.

*Comme quand un pêcheur avec sa longue canne,
jetant d'un promontoire aux petits poissons son appât,
lance à la mer la corne d'un bœuf campagnard,
en attrape un et le sort palpitant de l'eau,
ils palpitent, enlevés en l'air vers la roche.*